

## Bulletin codicologique

Pierre Cockshaw, Eugène Manning, Frank Olaf Büttner, Thérèse Glorieux-De Gand, Pierre Jodogne, Christiane Van Den Bergen-Pantens, Silvio Bernardinello

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cockshaw Pierre, Manning Eugène, Büttner Frank Olaf, Glorieux-De Gand Thérèse, Jodogne Pierre, Van Den Bergen-Pantens Christiane, Bernardinello Silvio. Bulletin codicologique. In: Scriptorium, Tome 49 n°2, 1995. pp. 83-233;

[https://www.persee.fr/doc/scrip\\_0036-9772\\_1995\\_num\\_49\\_2\\_1740](https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1995_num_49_2_1740)

---

Fichier pdf généré le 29/06/2022

miniatures en pleine page (représentation des évangélistes, pages-tapis, grandes initiales décorées), jusqu'aux éléments plus discrets du décor, comme les petites figures humaines ou animales, présentes dans les marges, les cadres ou les lettres. Le langage esthétique du *Livre de Kells*, abstrait ou figuratif, est loin d'avoir révélé toutes ses significations. Quelques chercheurs ont cependant fait de brillantes découvertes dans ce domaine dont certaines sont présentées par l'auteur.

Les hypothèses concernant le nombre d'artistes et de scribes qui se sont partagés la réalisation du manuscrit sont également commentées par B. Meehan, qui a lui-même étudié la question. Enfin, l'auteur consacre un court chapitre au type de parchemin et aux pigments utilisés dans le *Livre de Kells*.

Ce genre de publication a pour objet de familiariser le lecteur avec une œuvre d'art qu'il connaît peu, parfois pas du tout. L'ouvrage de Bernard Meehan remplit admirablement cette fonction. Le texte, accompagné de très belles photos couleur, provoquera sans doute chez plus d'un le désir de pénétrer en profondeur dans l'univers d'une des plus troublantes merveilles que l'Occident ait jamais produites.

EMMANUELLE PIROTTE

**587.** MELE (Gianpaolo). *L'« Historia » di S. Ludovico d'Angio « Tecum fuit principium » in un codice sardo (Antifonario, sec. XIV/XV). (Biblioteca Franciscana Sarda, IV, 1990, p. 5-46).*

Cette édition de l'office noté en l'honneur de saint Louis de Toulouse composé par son frère Robert d'Anjou, est basée sur un antiphonaire franciscain de la Biblioteca Arborese du couvent franciscain d'Oristano en Sardaigne (description, p. 8-9) : l'édition des pièces notées (p. 32-46) est précédée d'un savant commentaire avec des renseignements sur le destinataire de l'office, petit-neveu de Louis IX, roi de France. Signalons que les *corali* de cette bibliothèque ont été décrits en 1911 et que G. Mele a publié dans la revue citée (II, 1988, p. 109-135) ses propres recherches sur les mss liturgiques franciscains de Sardaigne.

M.H.

**588.** MELE (Gianpaolo). *Psalterium-Hymnarium Arborese. Il manoscritto P. XIII della Cattedrale di Oristano (Secolo XIV/XV). Roma, Edizioni Torre d'Orfeo, 1994, 8°, 401 p. 47 pl. en n. et bl., ex. mus.*

La description par G. Mele du Psautier-hymnaire romano-franciscain de la cathédrale d'Oristano en Sardaigne est à citer comme un modèle d'analyse de ms. liturgique. La description codicologique, l'examen paléographique, suivi de l'analyse de chaque hymne constitue, avec les planches, un instrument de recherche pour l'étude des mss de la même catégorie.

L'index des hymnes de ce ms est suivi d'un relevé lexicographique du vocabulaire de ces pièces (p. 331-392), d'une table des mss cités pour comparaison et enfin des noms d'auteurs mentionnés dans le texte

ou en note. Les planches sur fond gris sont choisies en vue de donner le plus de détails sur l'écriture, la décoration et la notation carrée (pl. 39, 40, 43, 44 : pièces en notation d'Italie centrale). Enfin, l'A. a reproduit (p. 249-290) en notation carrée la mélodie de la première strophe de chaque hymne.

M.H.

MENARD (Philippe). Voir n° 683, 684.

MENDES DA COSTA (M.B.). Voir n° 410.

**589.** MENENDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS (Faustino), RAMOS AGUIRRE (Mikel), OCHOA DE OLZA EGUIRAUN (Esperanza). *Sellos medievales de Navarra. Estudio y corpus descriptivo.* Pamplona, Gobierno de Navarra, Departamento de Educacion y Cultura, 1995, 4°, 1013 p., ill. n.bl. et couleurs. ISBN : 84-235-1334-3.

Ce corpus, fruit d'un travail magistral, regroupe les sceaux utilisés en Navarre depuis le règne du roi Sancho VI (1157) à celui de Catalina, comtesse de Foix (1483-1516). Des personnages étrangers, parfois familiers de ces cours, s'y retrouvent aussi (castillans, aragonais, français, anglais, arabes), preuve supplémentaire du caractère ouvert de cette région frontalière. Sur les traces de Douët d'Arcq et de G. Demay, et plus proches de nous, de R. Laurent (voir BC 1993-1 n° 227), les a. ont recueilli les sceaux des rois, des grandes juridictions, des reines, princes et bâtards, des particuliers, des communes et des autorités ecclésiastiques, et les ont ordonnés chronologiquement ou alphabétiquement selon les cas. Chaque sceau est décrit suivant un plan en onze points où figurent pour chacun une bibliographie et une photographie de bonne qualité. Ceci en fait un ouvrage de référence hors du commun, qui prend l'allure d'un armorial authentique. Le recours irremplaçable aux photos, dont certaines en couleur, permet une suite de réflexions sur les formes des écus (dits espagnols par exemple), sur l'apparition de meubles (les chaînes de Navarre ...), des cimiers, des prénoms etc ... d'autant plus précieux que les moyens d'identifications des armoiries espagnoles sont rares et que dans bien des cas les donateurs de ces régions restent inconnus faute d'outil de travail (*L'héraldica catalana des de l'any 1150 al 1550* de Marti De Riquer, 2 vol. 1983 est un des derniers essais globaux basé sur des documents archéologiques et artistiques mais ne peut pas lui être comparé). L'ouvrage est introduit par une dissertation abondamment documentée expliquant ses motivations, sa conception, l'historique de la sigillographie navarraise et se clôture par une table onomastique et une table des meubles héraldiques fort précieuses.

C. VAN DEN BERGEN-PANTENS

MENESTO (Enrico). Voir n° 488, 571.

**590.** *Les Métiers au moyen âge. Aspects économiques et sociaux.* Actes du colloque internatio-

nal de Louvain-la-Neuve, 7-9 octobre 1993, édités par Pascale LAMBRECHTS et Jean-Pierre Sossion. Louvain-la-Neuve, UCL, Institut d'études médiévales, 1994, 8°, 430 p. (*Université catholique de Louvain. Publications de l'Institut d'études médiévales. Textes, Études, Congrès*, 15). Prix: Fr.B. 2450.

A première vue, les Actes du colloque organisé par le Professeur Sossion sur le thème des métiers au Moyen Âge n'intéresseront qu'indirectement les spécialistes du livre manuscrit médiéval. C'est que la plupart des contributions sont consacrées à des disciplines assez éloignées de leurs préoccupations, parmi lesquelles le bâtiment, le secteur textile et les métiers du métal. Seul l'article de R. Van Schoute et H. Verougstraete, sur les cadres et supports dans la peinture flamande aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (p. 349-359), portent sur un « artisanat d'art ».

Ceci dit, les contributions présentées ici devraient toutefois interpellier ces mêmes spécialistes, car elles se rattachent par de nombreux aspects à l'une des préoccupations majeures de ce que l'on a pris coutume d'appeler l'archéologie du livre: l'écriture *in fine* de l'histoire du livre médiéval, qui passe par une compréhension de ses modes de production.

Or, il faut bien reconnaître qu'en cette matière, il reste encore beaucoup de terrain à déblayer. La codicologie, qui s'est élevée au rang d'une discipline autonome, n'a que rarement fait le pas de confronter ses données empiriques aux textes — rares certes — attestant la pratique du métier. Parmi ceux qui ont tenté l'expérience, on citera, à la suite de Douglas Farquhar, Maurits Smeyers et Bert Cardon, dans leur étude sur le problème des marques d'enlumineurs brugeois. Les auteurs ont, rappelons-le, essayé d'interpréter le phénomène à la lumière des documents du métier.

Pour le reste, quand les documents sont utilisés, c'est généralement — pour reprendre une expression chère à Jean-Pierre Sossion — en se reposant sur une « litanie du défendu et du permis », c'est-à-dire en interprétant littéralement la source normative, sans se soucier d'un possible décalage avec la réalité de la pratique. Cette attitude a conduit à des vues parfois étrangement biaisées, ou du moins à des incohérences qui ne seraient sans doute qu'apparentes si l'on prenait la peine de retourner en archive pour tenter d'établir une prosopographie des artisans du livre — aussi modeste soit-elle.

Tâche ingrate, s'il en est! C'est que les « beaux » documents sont rares: des traces de paiement éparées dans la comptabilité des institutions religieuses et civiles, des noms, parfois, dans les documents judiciaires. Par contre, quasi pas de contrats. Les mentions d'ouvriers du livre se comptent comme des pépites sur le tamis d'un chercheur d'or. A preuve, les dépouillements systématiques effectués à l'heure actuelle par Ludovic Nys dans les « verps » de Valenciennes n'ont livré que trois noms d'enlumineurs.

A cet égard, il est étrange que, malgré leur rareté, les mentions éditées par les Guiffrey, Dehaisnes, de Laborde, Houdoy, Devillers, de la Fons-Mélicocq ou

plus récemment par P. Cockshaw et F. Baron (pour n'en citer que quelques uns) n'aient pas été exploitées systématiquement. De simples confrontations avec des ouvrages tels que le recueil de colophons réunis par les Bénédictins du Bouveret pourraient sans doute déjà livrer des résultats appréciables, comme le montre notre propre enquête prosopographique sur les artisans du livre lournaisien.

Malgré tout, la documentation reste très maigre et l'on pourrait en définitive se demander si ce n'est pas avant tout vers le *codex* qu'il convient de se tourner, afin d'élaborer, sur la base d'une analyse approfondie des caractéristiques « archéologiques » du livre, des modèles explicatifs qui rendent compte de son mode de production. On se souviendra du modèle des « officines » préconisé par L.M.J. Delaissé, qui reste la grande tentative en la matière. L'universalité de ce modèle a été critiquée à juste titre, récemment encore par N. Reynaud et F. Avril. C'est que la situation de chaque ville doit être examinée au cas par cas. A cet égard, une connaissance du contexte corporatif et, plus généralement, politique ne semble pas tout à fait superflue.

Bref, le livre de Jean-Pierre Sossion et de Pascale Lambrechts est une invitation à élargir la problématique des métiers — et des métiers du livre en l'occurrence — aux « vécus socio-économiques ». Parmi les axes de recherche suggérés se trouvent entre autres la question des regroupements par métiers, de la place des ouvriers (du livre) au sein du système corporatif, de leur poids politique, des possibilités effectives d'accès à la maîtrise, du poids du capital, du rôle des lignages, ... autant de problèmes qui supposent « un recours systématique (...) aux témoignages que portent l'iconographie, l'archéologie et la technologie ». Il s'agit d'instaurer un dialogue entre les sources écrites et ce qu'on pourrait appeler la « source monumentale ».

On saluera la variété des thèmes présentés et on se réjouira de remarquer qu'à côté des villes des anciens Pays-Bas méridionaux et de France, certaines contributions portent également sur l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre et l'Italie. A cet égard, les nombreuses références aux sources d'archives inspireront ceux qui veulent exploiter des documents de première main. On notera en terminant l'importante bibliographie compilée par Pascale Lambrechts (p. 143-155), ainsi que le substantiel appareil critique, qui devraient orienter le codicologue désireux d'explorer des voies nouvelles.

DOMINIQUE VANWIJNSBERGHE

MEUNIER (B.). Voir n° 395.

591. MICHAEL (Michael). *The iconography of Kingship in the Walter of Milemete Treatise*. (*Journal of Warburg and Courtauld Institutes*, 57, 1994, p. 35-47, ill.).

Gautier de Millemete offrit son traité « *De nobilitate, sapientie et prudentie regum* (Oxford, Christ Church Ms. 92) au roi Edouard III, alors au début de son règne (25.1.1327-). Ce traité s'inspire directement du ps. Aristote *Secretum secretorum* et des idées géné-